

L'adolescent dans les identifications

Dr. Didier Lauru

L'identification est le premier des liens affectifs nous indique Freud. Les différents mécanismes des processus identificatoires sont multiples et complexes.

Dans les phénomènes de subjectivation, l'identification possède une place centrale, ce que la clinique illustre au quotidien. Le sujet à l'âge adolescent, plus que d'autres sans doute, incarne une des faces visibles des processus d'identification, dans ses aspects les plus conscients. Il arrive que les processus échouent et viennent limiter l'adolescent pris dans une structure psychotique. L'adolescence est un processus de transformation, cheminement difficile qui, sur le plan psychique, se passe rarement sans accroc, sans à coups, sans alternance de tension et de décharges de tension, selon les indications de la « sorcière » de la *Métapsychologie* de Freud.

Les processus d'identifications présentent un certain nombre de caractéristiques dans les structures névrotiques et psychotiques. Dans la psychose, le franchissement du plan de l'identification se fera selon un ordonnancement particulier. Le travail du deuil des identifications est donc à considérer avec attention, avant d'affirmer qu'un réel processus peut s'effectuer ou non.

La référence symbolique

Il nous faut donc déplier cette assertion et revenir aux notions de base qui lient les deux concepts, identification et problématique du deuil. Plus spécifiquement à l'adolescence, ces considérations sont en résonance avec la clinique de la structure psychotique. Le deuil des identifications infantiles doit céder le pas à des identifications caractéristiques d'une assomption à une identification phallique. Encore faut-il que cela soit possible, c'est-à-dire autorisée par la structure. Ce qui renvoie à un problème théorique : pour que puisse se faire le deuil d'un objet, il faut qu'il y ait "création" préalable, au sens Winnicottien, d'un objet d'une consistance suffisante. Or, la clinique de la psychose chez des sujets à l'âge adolescent montre que, bien souvent la

Organiza:  Fundación
SOCIEDADES
COMPLEJAS


Auspician:

 **N**
noveduc

 **eccolequá**
consultora educativa

Convocan:

 UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES

 PSYCHOLOGIE CLINIQUE
PSYCHOPATHOLOGIE
PSYCHANALYSE

 UCES  **apba** asociación de psicólogos de Buenos Aires
Carrera de Psicoanálisis con adolescentes

 **CILA**
Collège International
de l'Adolescence

 **APU**
Laboratorio de Adolescencia
Asociación Psicoanalítica del Uruguay

séparation d'avec l'objet primitif, la mère, n'est guère réalisée. Il s'agit alors d'évaluer les possibilités transférentielles de l'adolescent afin d'entrevoir les conditions d'un décollement éventuel, même partiel, de l'objet et la potentialité d'entrer dans un travail de mobilisation des identifications infantiles et de s'en départir. Pour cela, un travail de deuil doit être réalisé et s'effectuer dans le sens d'un franchissement du plan de l'identification. Ce qui peut être difficile dans la structure, car il renvoie le sujet à la fragilité de ses assises narcissiques.

Tout être humain, dès lors qu'il est engagé dans le langage, est inscrit dans le processus de la demande et du désir. Il peut s'identifier grâce à la demande et à l'exigence pulsionnelle.

Le refoulement, selon Freud, procède en deux temps : celui de la pulsion et de la signification phallique d'abord, puis celui des signifiants du complexe d'Oedipe. Le Nom du père qui incarne le second, fait ainsi métaphore de la signification du phallus qui en est le premier.

Si la forclusion du nom du père intervient, le sujet ne pourra se dégager de la signification phallique que par une longue lutte, qui renvoie à ce que Freud a défini comme le négativisme. À partir de cet "en moins" du négativisme, le sujet va élaborer son délire. Cette tentative, forcément ratée, de se reconstruire un psychisme cherche à reconstruire une identification qui tienne enfin. C'est ainsi que peut se déployer tout l'imaginaire psychotique dont nous voyons les images se développer dans le discours des analysants.

Plus généralement, l'adolescente, lors de la découverte de la sexualité, se trouve confrontée à un signifiant phallique majeur qu'elle a du mal à assumer : être mère ou devenir mère. L'apprentissage de la sexualité met brutalement le sujet en situation de prendre position par rapport au phallus. Car faute d'un étayage narcissique adéquat, il risque de basculer dans le délire pour tenter de maintenir une consistance suffisante à sa structure de sujet.

Encore faudrait-il différencier les places et les espaces de chacun, car être père ou être mère n'implique pas les mêmes impasses et ne renvoie pas à des termes identiques. La « Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »¹ nous donne une indication précieuse : l'ordre de la Loi dépend principalement de la

¹ J. Lacan, « Question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », in *Écrits*, Le Seuil, 1966.

place que la mère réserve au père dans son discours. Fait-il office de garant de la référence symbolique ? Est-il situé dans le discours de la mère comme agent séparateur ?

La cure avec les adolescents

Les cures individuelles avec les psychotiques sont possibles en pratique privée, mais il est parfois nécessaire que l'analysant puisse bénéficier d'un soutien institutionnel, voire, quand cela s'avère nécessaire, d'un temps d'hospitalisation. L'essentiel à mes yeux est la nature particulière du transfert. Freud a récusé les indications d'analyse pour les psychotiques, alors que, pour Lacan, les analystes ne doivent pas reculer devant la psychose.

La cure qu'elle soit individuelle ou institutionnelle ne pourra s'effectuer qu'après un repérage précis du transfert dans toute son étrangeté et sa singularité².

Le maniement du transfert est toujours délicat. Car, outre le transfert à l'analyste, il existe aussi le transfert à l'institution quand le patient y est suivi. Dans ce cas, il est à décomposer en une mosaïque de transferts sur chacun des soignants de l'institution. Le patient va projeter différentes parties de lui-même, différentes facettes de sa problématique sur les parties des soignants ainsi interpellées. En d'autres termes, les signifiants vont se répartir en diverses résonances avec ceux des soignants de l'institution. Une difficulté cependant subsiste qui porte sur la mise en tension relationnelle, la connexion à faire entre les soignants pour tenter de réarticuler entre eux les signifiants désarticulés.

La possibilité de soins en institution dépend de la possibilité d'établir des béquilles symboliques, des réseaux de suppléances à la métaphore vacillante du nom du père. L'établissement du transfert présente précisément le risque de franchissement du plan de l'identification. Le psychanalyste sait bien que chaque fois qu'un nouveau plan est franchi, le sujet est en danger. Comme dans la phase du deuil où l'ombre de l'objet de la pulsion tombe sur le moi. La clinique de la psychose montre que les identifications s'avèrent d'une grande

² Lauru D. (Sous la direction de), *Le transfert adolescent ?*, Erès, Toulouse, 2002

précarité et d'une grande fragilité. L'arrimage dans l'autre n'est guère stable et la régression à un stade antérieur au miroir peut se produire à tout moment.

Une traversée du miroir s'effectue alors, comme celle qu'a pu faire Alice. Mais ici point de merveilles à découvrir. Cette traversée s'accompagne d'un épisode de dépersonnalisation ou d'un délire aigu qui tente de faire exister l'autre en le re-crétant.

Dans la névrose, la perte d'une identification s'accompagne au mieux d'une substitution par une autre à une autre image ou à un autre signifiant. Tandis que dans la psychose, la mobilité n'est pas aussi facilement mise en œuvre. C'est pourquoi nous pouvons repérer une pensée en négatif, une pensée du vide dont la traduction se fait parfois dans l'hallucination négative au miroir où le sujet, littéralement, ne se voit pas. Le fameux signe du miroir de la psychiatrie classique. Lorsqu'il se produit une forclusion du nom du père, le sujet ne se dégage de la signification phallique que par une lutte permanente, celle du négativisme. Négation nécessaire pour qu'il reconstruise une réalité nouvelle au travers du délire qui est à entendre, nous dit Freud, comme une tentative de guérison. C'est là un point essentiel, car, sur ces bases, grâce et à partir de cette nouvelle donne délirante, il sera question, enfin, de la construction d'une identification supportable.

Tous les registres de la persécution peuvent également apparaître dans cette difficulté extrême à symboliser sa relation à l'autre, à la faire se médiatiser par un tiers le mettant à l'abri du pur caprice, du pur désir de l'autre originaire, à savoir la mère.

Le risque chez le psychotique, écrit Gérard Pommier, n'est pas tant le franchissement du plan *d'une* identification que "*celui du plan de l'identification, parce qu'un tel événement risquera de laisser, au moins un moment, l'objet pulsionnel isolé et sans repérage transférentiel.*"³ Cette remarque est d'une grande pertinence clinique pour nous qui voyons ces patients en panne de toute essence transférentielle, incapables de se cristalliser sur des objets transférentiels suffisamment consistants pour conserver en eux le sentiment d'exister. Le risque suicidaire est alors très important.

³ Pommier G, *L'amour à l'envers*, P.U.F., 1995

Clinique du miroir

Lucien est adressé pour des symptômes qui inquiètent son entourage. Il passe de longues heures devant le miroir, paraît tendu, anxieux et refuse de sortir de chez lui. Il a l'impression qu'on le regarde, ou qu'on le surveille. Il se résout difficilement à venir à ses séances, où il finit par livrer le douloureux entre deux dans lequel il se trouve. Il a découvert des faces cachées, peu glorieuses de ses parents. En particulier que sa mère avait un amant et que son père avait un passé délictueux. Son meilleur ami vient de lui ravir la jeune fille qu'il convoitait amoureusement, en secret, depuis des mois. Dans cette convergence de destitution de ses images de référence, il ne sait plus où se situer : il est dépersonnalisé. Un jour qu'il venait à sa séance le visage griffé au sang, il m'explique qu'il s'était longuement regardé dans le miroir. Il me livrera une construction grammaticale particulière qui m'a tinté aux oreilles, il me dit « Je me suis mal vu. » Etonnante tournure de phrase, condensant être mal vu et le fait qu'il ait eu du mal à se reconnaître dans la glace. « Je me suis mal vu » signe ici son impasse à se situer subjectivement, à savoir se situer (si tu es). Il devient ainsi son propre persécuteur en se lacérant ainsi le visage. Comment faire le deuil prématuré d'identifications qui semblaient tenir jusque-là, alors qu'il n'a pu dans le même temps, leur en substituer d'autres ? Cette panne transitoire d'un autre qui soit garant de sa parole et de son identité lui fera défaut de longs mois avant qu'une amorce de restructuration l'autorise à un énoncer un « Je » consistant.

Dans la psychose, il existe une forclusion du Nom du Père susceptible d'entraîner une identification au phallus imaginaire. Il se produit ce que Freud désigne comme une régression et Lacan une "*régression topique au stade du miroir*". Le risque étant que, lors de la traversée du plan des identifications, des ruptures transférentielles aient lieu. Chaque passage impliquant, comme dans le deuil, que quelque chose chute et que "*l'ombre de l'objet tombe sur le moi*"⁴. Mais la chute d'une identification en fait surgir une autre, jusqu'au point où précisément le deuil s'avérant difficile, voire impossible, il se produit un arrêt, une cassure. L'objet pulsionnel continue d'être sans attache ou repérage transférentiel possible.

Comment, plus généralement, imaginer que les adolescents puissent faire le deuil de leurs identifications infantiles ? Les adultes eux-mêmes y ont bien souvent recours pour combler les "manques à être" qui

⁴ S. Freud, « Deuil et mélancolie », in *Essais de Psychanalyse*, Petite Bibliothèque Payot, 1983.

surviennent dans la continuité précaire du sentiment d'exister. Les pistes identificatoires sont brouillées et le deuil d'autant plus délicat à négocier.

Le deuil aurait à voir avec une mort psychique prise au sens de mise à mal, puis mise à mort de certains signifiants qui n'arriment plus le sujet de l'inconscient à l'Autre.

La reprise d'une mort psychique en mort symbolique constitue un travail de refondation. Ce travail est à faire dans sa totalité car nous devons étayer le sujet dans son mouvement de reconstruction d'assises narcissiques.

Cela vient en parallèle avec la mélancolie où le nouveau moi se trouve également érigé, mais sans idéal et sur la base d'un investissement d'objet laissé vacant. Ces thèmes ont fait l'objet d'échanges entre Freud et Ferenczi. Le 27 octobre 1918,⁵ Freud écrit à Ferenczi que " L'important sur le plan théorique serait justement que, sur la base d'un investissement d'objet libidinal, un nouveau Moi se développe, qui doive être renversé par le Moi antérieur; une lutte dans le Moi, au lieu d'une lutte entre le Moi et la libido mais fondamentalement, c'est la même chose ".

Comment rendre compte en termes métapsychologiques du deuil normal de l'identification ? Il est préférable qu'il s'appuie sur des assises narcissiques suffisamment stables pour que, à l'issue de ce deuil, puissent s'adjoindre d'autres identifications, sexuées celles-là.

Les signifiants de l'identification étaient auparavant de nature œdipienne, surgit maintenant le biologique avec le retour du pulsionnel sous-tendu par la puberté. Autour de ce signifiant, un travail de détachement, de deuil s'effectue. Après cette première phase, il y a une resexualisation du signifiant, un réinvestissement de sa charge pulsionnelle. Le sujet se le réapproprie sous une forme nouvelle, il le subjective en acceptant la castration implicite dans cette aliénation au signifiant.

⁵ S. Freud et S. Ferenczi, *Correspondance*, T. II, Calman-Lévy, 1997.

Comment l'adolescent peut-il faire tous ces deuils infantiles ou plutôt ses deuils de l'infantile, en particulier lorsqu'il est englué dans le magma pulsionnel où les repères et les chemins identificatoires sont brouillés ?

La bascule des identifications.

Nous voyons ainsi que l'adolescence est une période charnière. La bascule des identifications est un élément important voire essentiel. Après avoir été longtemps des êtres idolâtrés et source d'admiration et d'idéalisation, les parents deviennent des êtres d'une banalité et d'un commun que cela en devient affligeant pour les adolescents. Dès lors ce sont des figures identificatoires viennent prendre le relais : des adultes de leur entourage ou professeurs mais aussi et surtout les pairs : adolescents comme eux, mais qui possèdent des caractéristiques jugées hors du commun et qui ne peuvent que susciter l'admiration l'envie et aussi déclencher des mécanismes d'identification. Dans un registre différent, ce sont les idoles : de nos jours chanteurs ou sportifs pour beaucoup, ils sont élevés au rang de demi-dieux, mais sont lointains dans la réalité.

Quelles sont les conséquences sur l'autorité d'un parent ou d'un père qui se voit ainsi destitué partiellement de ses attributs ?

C'est tout l'enjeu des problématiques adolescentes, comment continuer à respecter un père qui est devenu un être commun avec des défauts, des tics des habitudes, qui est rapidement descendu de son piédestal pour se transformer en un humain tellement commun. La tâche est alors rude pour les pères qui ont du mal à réaliser que les temps ont changé, que le fait d'élever la voix ne suffit plus à se faire entendre ou se faire respecter, quant à se faire obéir, c'est encore une autre affaire !

La porte étroite que l'adolescent va tenter de franchir est celle d'une retrouvaille avec des assises symbolique stables qui restaurent un minimum la personne du père dans un rôle de garant de l'autorité, qu'il l'exerce ou non dans la réalité.

C'est le deuxième temps essentiel dans la réalité pour obtenir qu'il puisse continuer à se construire. C'est dans le registre symbolique que va se dérouler le procès de l'autorité, quelle que soit l'intensité des conflits qui vont se jouer dans la réalité. L'adolescent découvre d'autres satisfaction et d'autres modes de jouissance. Il

explore un monde qu'il croit découvrir et ainsi comme l'expression populaire le dit très bien : « il découvre le monde ».

Il ne reconnaît plus toujours ce qui est en place d'autorité, il va tenter de se poser comme lui-même garant d'un e autorité, mais à qui il manque un repère essentiel qui est la légitimité, en d'autres termes un répondant symbolique.

Selon sa structure de personnalité, l'adolescent tentera de poursuivre ou de s'enfermer dans cette voie qui peut être par exemple celle de la délinquance, ou de la rébellion. L'adolescent est par essence rebelle rétif à l'autorité même si, au fond, c'est ce qu'il appelle de ses vœux (inconscient) car il devient le garant que le père n'est pas tout puissant et le prémunit, le protège contre les menaces de castration. Ainsi pour paraphraser un titre de film, l'adolescent serait un rebelle sans cause. (Film où James Dean incarnait un « Rebell without a cause »).

L'accès à la relation amoureuse⁶ et l'entrée dans une autre dimension de l'altérité aide les adolescents à accepter certaines formes d'autorité du fait qu'ils se soumettent eux-mêmes aux "lois de l'amour".

Enfin le troisième temps logique de l'évolution des figures du père serait un retour à l'ordre. De quel ordre s'agit-il ici ? L'ordre des générations qui fait que les pères ont un ascendant sur les enfants quelle que soit la consistance du père dans la réalité. Qu'il « tienne le coup » ou qu'il soit carrent.

Après avoir secoué les limites, celles de la réalité de sa liberté d'action ou que ce soit celle des différents modes de jouissance, il trouve ses limites dans les limites inhérentes au symbolique. Je puis avancer ici que les adolescents sont passionnés par le symbolique, qu'ils l'appellent qu'ils le réclament plus ou moins bruyamment ou qu'ils tentent de le contourner. La loi des pères n'est pas vraiment disparue contrairement à ce que l'on soutient régulièrement dans notre monde contemporain. Il est vrai que ses pouvoirs dans la réalité sont limités amoindris, mais la place dans le symbolique reste essentielle et vitale pour chacune des générations à venir.

Car ce qui fonde les sociétés humaines depuis que l'humanité existe c'est la persistance de deux mécanismes essentiels. La différence des sexes et la différence des générations. Ces limites ou frontières sont

⁶ Lauru D. *Folies d'amour*, Calmann-Lévy, 2003.

effectivement plus que jamais nécessaire au repérage des différents registres par les adolescents pour en venir à un repérage plus fin des figures de l'autorité.

Il existe chez certains, une autorité dite naturelle, qui incite leur entourage et y compris ses enfants à se faire respecter. Chez d'autres, toute position ou prise de position d'allure autoritaire impose une telle charge symbolique (symbolique phallique) que le sujet père ou en position d'allure paternelle, ne pourra assumer la responsabilité de sa position et de son autorité. Il est conforté dans sa structure à une impossibilité de se positionner comme porteur du phallus, et de l'assumer.

Le recours à des tentatives d'identifications groupales ou fortes peut, un temps au moins, servir de relais ou de pause dans ce désir de masquer l'originaire fragilisé par la mise à nu du sujet. Car ce qui est en jeu dans la filière névrotique, c'est un réagencement des signifiants sur une chaîne signifiante. Le psychotique, lui, se débat contre un désarrimage de ses chaînes signifiantes, témoin possible d'une désintrinsication pulsionnelle qui le mettrait à nu, sans défenses suffisamment consistantes pour maintenir stable la structure du sujet. Son effondrement peut le faire basculer dans la dissociation ou le délire.

L'analyste, dans son transfert à l'analysant, est amené à réinterroger les signifiants de sa propre traversée de l'adolescence. Confronté à des adolescents, il n'a pas à se croire obligé de les séduire pour accrocher une relation ou un transfert à tout prix. L'analyse ne doit-elle pas plutôt commencer par un transfert négatif, qui permette à l'adolescent de projeter sur l'analyste les parties de lui les plus crues, les plus indicibles ?

Une crise qui tourne mal ?

La psychose est-elle la conséquence logique d'une crise d'adolescence qui aurait "mal tourné" ? Ou bien d'une crise non effectuée du fait de la fragilité des identifications ?

L'adolescence, dans son mouvement même, est-elle une phase critique, durant laquelle un décodage de recherche d'idéal passe par le rejet des modèles parentaux ? Au risque de provoquer une crise par la réactivation de la toute puissance infantile face aux transformations angoissantes du corps désormais nettement sexué.

La recherche de nouvelles identifications va de pair avec le délaissement ou le deuil des identifications préalables. Il y a donc dans la phase adolescente un remaniement brutal *des* identifications, et j'insiste sur le pluriel.

La place des parents n'est pas à négliger. On observe chez eux une reviviscence de leur pulsionnalité et de leur sexualité qui vient en miroir de ce qui se produit chez leurs enfants. Le passage de la relation parent-enfant à une relation adulte-adulte ne saurait s'effectuer sans un remaniement profond des places de chacun et, par conséquent, des identifications parentales. Pour les parents, un deuil important est à réaliser, tant sur le plan narcissique que sur celui de leur idéal du moi parental.

Car le deuil est long et douloureux, mais dépend essentiellement de la nature de l'objet et de sa place dans les modes de jouissance du sujet.

Ce qui est appelé crise incarne dans les problématiques adolescentes des occurrences multiples et interviennent dans des champs différents. J'ai développé ailleurs⁷ que la crise, il faudrait dire les crises à l'âge adolescent sont un mal nécessaire, une étape, un passage. Ces zones de turbulence pulsionnelles et relationnelles sont inhérente aux transformations psychiques et au chemin parfois long et sinueux, semés d'obstacle et d'embûches, qui mène chaque sujet vers son propre devenir. L'angoisse, toujours présente avive les épreuves subjectives, les différents niveaux de confrontation à la castration, sans compter les « mauvaises rencontres », véritables traumas qui mettent à mal la structure du sujet.

Parallèlement aux processus d'identification je j'ai tenté de déplier au travers de diverses occurrences, d'autres enjeux structuraux entrent en jeu dans le parcours singulier qui amènent progressivement le sujet vers son devenir, mais c'est une autre histoire...

⁷ DD. Lauru, *La folie adolescente, psychanalyse d'un âge en crise*, Denoël, 2004